



agence d'évaluation de la recherche
et de l'enseignement supérieur

Section des Unités de recherche

Évaluation de l'AERES sur l'unité :

Océan Indien : Espaces et Sociétés

OIES

sous tutelle des

établissements et organismes :

Université de la Réunion



Février 2014



agence d'évaluation de la recherche
et de l'enseignement supérieur

Section des Unités de recherche

*Pour l'AERES, en vertu du décret du 3
novembre 2006¹,*

- M. Didier HOUSSIN, président
- M. Pierre GLAUDES, directeur de la section
des unités de recherche

Au nom du comité d'experts,

- M. François BART, président du comité

¹ Le président de l'AERES « signe [...], les rapports d'évaluation, [...] contresignés pour chaque section par le directeur concerné » (Article 9, alinea 3 du décret n°2006-1334 du 3 novembre 2006, modifié).



Rapport d'évaluation

Ce rapport est le résultat de l'évaluation du comité d'experts dont la composition est précisée ci-dessous. Les appréciations qu'il contient sont l'expression de la délibération indépendante et collégiale de ce comité.

Nom de l'unité :	Océan Indien : Espaces et Sociétés
Acronyme de l'unité :	OIES
Label demandé :	EA
N° actuel :	12
Nom du directeur (2013-2014) :	M. Yvan COMBEAU
Nom du porteur de projet (2015-2019) :	M. Yvan COMBEAU

Membres du comité d'experts

Président :	M. François BART, Université Bordeaux Montaigne
Experts :	M. Olivier ARCHAMBEAU, Université Paris 8 (représentant du CNU)
	M. Alain DUBRESSON, Université Paris Ouest Nanterre
	M. Claude PRUDHOMME, Université Lyon 2
	M ^{me} Faranirina RAJAONAH, Université Paris 7

Délégué scientifique représentant de l'AERES :

M. Paul ARNOULD

Représentant(s) des établissements et organismes tutelles de l'unité :

M^{me} Corinne DUBOIN, Université de La Réunion

M. Alexis PARMENTIER, (directeur adjoint, École Doctorale 541, Sciences Humaines et sociales)



1 • Introduction

Historique et localisation géographique de l'unité

Cette unité est inscrite dans une forte dynamique de regroupement d'équipes (CREGUR et CRESOI), et d'inscription dans une structure fédérative, l'Observatoire des Sociétés de l'Océan Indien (OSOI).

Le regroupement d'équipes concerne les géographes et les historiens.

L'insertion dans une structure fédérative élargit le périmètre à l'ensemble des sciences humaines et sociales, SHS.

Elle est domiciliée à l'Université de La Réunion, campus de Moufia

L'unité OIES EA 12, a été créée en 2009 par regroupement du CREGUR et du CRESOI

Équipe de direction

Directeur : M. Yvan COMBEAU

Nomenclature AERES

SHS3_1

SHS6_1

Effectifs de l'unité

Effectifs de l'unité	Nombre au 30/06/2013	Nombre au 01/01/2015
N1 : Enseignants-chercheurs titulaires et assimilés	18	18
N2 : Chercheurs des EPST ou EPIC titulaires et assimilés		
N3 : Autres personnels titulaires (n'ayant pas d'obligation de recherche)		
N4 : Autres enseignants-chercheurs (PREM, ECC, etc.)	4	
N5 : Autres chercheurs des EPST ou EPIC (DREM, Post-doctorants, visiteurs etc.)		
N6 : Autres personnels contractuels (n'ayant pas d'obligation de recherche)	1 (0,5)	1 (0,5)
TOTAL N1 à N6	23,5	19,5

Effectifs de l'unité	Nombre au 30/06/2013	Nombre au 01/01/2015
Doctorants	28	
Thèses soutenues	26	
Post-doctorants ayant passé au moins 12 mois dans l'unité *		
Nombre d'HDR soutenues	1	
Personnes habilitées à diriger des recherches ou assimilées	7	

2 • Appréciation sur l'unité

Avis global sur l'unité

L'équipe OIES a accompli un gros travail de structuration interne qui a facilité l'émergence d'une véritable dynamique interdisciplinaire, appelée à se renforcer dans le nouveau contrat. Elle repose néanmoins sur un socle présentant quelques fragilités, en termes d'autonomie financière, de nombre de chercheurs, dans un contexte marqué à la fois par l'ampleur de l'espace "indianocéanique" qui est au centre des recherches et par les contraintes liées à l'insularité, à l'éloignement de la métropole, et aux coûts qu'elles engendrent.

En conséquence, il apparaît que l'un des déterminants essentiels du succès de cette dynamique bien engagée, nourrie par la présence in situ d'un vivier de jeunes chercheurs, résidera dans la pérennisation et l'efficacité de l'appui de l'établissement, l'Université de la Réunion, et des partenaires locaux, en particulier la Région Réunion.

Points forts et possibilités liées au contexte

- Progrès significatifs de la production scientifique (avec un certain nombre de publications de haut niveau).
- Bonne insertion dans l'environnement institutionnel, scientifique et culturel, local et régional à l'échelle de l'océan Indien.
- Progrès importants dans la consolidation de la structure de l'équipe, signe incontestable de cohérence.
- Bonnes pratiques, dans le fonctionnement de l'équipe au sein de l'école Doctorale : OIES apparaît ainsi comme un élément moteur, pouvant être un modèle.
- Beaucoup de jeunes enseignants chercheurs, constituant un bon potentiel de HDR.

Points faibles et risques liés au contexte

- Manque de bilan synthétique de la production scientifique et du réseau de collaborations.
- Manque de clarté de la politique éditoriale dans le domaine des revues.
- Manque de précision sur la question de l'articulation de l'équipe (OIES) et de la structure fédérative (OSOI).
- Risque de fragilité financière.
- Interrogations sur la faisabilité d'un projet ambitieux et séduisant, en raison de la taille réduite de l'équipe.

Recommandations

- Réaliser une publication de référence sur "l'indianocéanité".
- Mieux équilibrer les publications entre ouvrages et articles dans des revues de référence.
- Mieux hiérarchiser les relations internationales de l'équipe en liaison avec la DRI de l'université.
- Mieux identifier les priorités de relations locales et régionales.
- Veiller à maintenir, voire renforcer, une dynamique collégiale de fonctionnement et de recherche.
- Veiller à bien clarifier le statut des enseignants chercheurs membres statutaires de l'unité et les enseignants chercheurs associés.
- Encourager les maîtres de conférence à préparer des habilitations à diriger des recherches (décharges, aménagements d'horaires, congés de recherche thématique...).



- Faire des propositions et s'impliquer davantage dans des modules pour doctorants à l'échelle de l'École Doctorale.

- Amplifier, en fonction de l'ambition du projet et de la petite taille de l'équipe, les rapprochements avec des équipes locales (économistes et juristes notamment), métropolitaines ou internationales. Il s'agit de travailler à valoriser les potentialités offertes par la structure fédérative.

3 • Appréciations détaillées

Appréciation sur la production et la qualité scientifiques

1. Dans un contexte financier et institutionnel difficile, les chercheurs de l'unité ont réussi à poursuivre et à amplifier la production et la diffusion de connaissances. Les équipes ont produit de nombreuses publications, de divers types et de grande qualité. Il est recommandé, compte tenu des actuels critères internationaux d'évaluation, de publier un peu moins d'ouvrages et d'accroître de manière significative la part des articles publiés dans des revues à comité de lecture et de dimension internationale, en particulier des revues anglophones.

2. La qualité d'ensemble des travaux relatifs aux anciens axes de recherche, illustrée par la teneur des ouvrages, est incontestable. Mais elle n'a pas été traduite, du moins dans le dossier présenté ; il manque un bilan synthétique montrant l'originalité, la portée et les avancées réalisées en matière de problématiques et de méthodologies mobilisées. Cela aurait permis d'éclairer un peu mieux le comité non seulement sur le bilan, mais aussi sur les raisons épistémologiques du resserrement d'axes, sur le travail nécessaire et utile des convergences entre historiens et géographes, sur la construction de la transversalité au sein de l'unité et entre l'unité et d'autres composantes de l'université.

3. La discussion a permis de comprendre et de clarifier le changement d'objet en cours ainsi que la reformulation de la question de l'insularité, qui n'est pas abandonnée mais incluse dans les deux nouveaux axes de recherche. Elle a également permis de prendre connaissance des évolutions récentes survenues depuis le bouclage du dossier. Il faut saluer le travail réalisé par l'OIES en tant qu'ensemblier d'équipes et d'individus dispersés dans le sud-ouest de l'Océan Indien et qui peuvent désormais travailler en commun. Mais il est nécessaire de mieux expliquer comment l'unité se situe dans les débats autour de la notion d'Indianocéanie (création de nature politique) qui renvoie à celles d'identité, elle-même polysémique et multiforme, et de patrimoine. Sur quelles bases conceptuelles (partagées ou confrontées) l'unité entend-elle travailler ? Comment entend-elle croiser les démarches des historiens et des géographes pour renforcer la mise en cohérence ?

4. Quelques suggestions :

- Sur l'Indianocéanie :
 - (i) publier rapidement un article commun entre Historiens et Géographes faisant le point sur la genèse, l'évolution de la notion et la posture scientifique de l'équipe ;
 - (ii) mieux montrer les relations entre l'unité et les équipes d'historiens travaillant sur la traite orientale, en incluant plus le temps long ;
 - (iii) mieux identifier les partenaires possibles sur la façade orientale de l'Afrique.
- Sur les deux axes de recherche :
 - (i) ouvrir des collaborations et rechercher la transversalité avec les économistes (CEMOI, EA 13) sur les problèmes de tourisme, de géoéconomie, de développement local et de patrimoines ;
 - (ii) mieux expliquer ce qui est attendu ou visé en termes de résultats.

Appréciation sur le rayonnement et l'attractivité académiques

L'EA 12 (OIES), rattachée à la seule université nationale dans l'Océan Indien, a l'ambition d'être un pôle attractif, impulsant une dynamique à l'échelle régionale, au sein de la Commission de l'Océan Indien (COI), et, si possible, dans un espace plus large dont les limites ont suscité des échanges avec les membres du comité d'experts de l'AERES.

De fait, quoique confrontée à des difficultés liées à une baisse des crédits et à la régression des effectifs, l'EA 12 est sans doute, parmi les équipes des îles du Sud-Ouest de l'Océan Indien en SHS, l'une des mieux dotées, tant en chercheurs qu'en moyens financiers. Elle valorise ses potentialités et en fait profiter des partenaires de longue date, surtout à Madagascar, à Maurice, mais aussi aux Comores et un peu plus récemment aux Seychelles.

L'EA 12 mène une politique active à l'échelle de la région. Les conventions avec les universités de Madagascar (Antananarivo, Toamasina, Toliara), que renforceront les récents accords avec le consortium des écoles doctorales malgaches, offrent un exemple des cadres institutionnels de ces échanges. L'EA invite des chercheurs de la région de la COI à des rencontres périodiques à Saint Denis (Grand séminaire, semaine de l'histoire, colloque de l'Association internationale des historiens de l'Océan Indien). Un certain nombre de chercheurs de l'EA12 participent à des colloques, des séminaires, principalement dans les Universités d'Antananarivo et de Maurice. Les publications de l'EA12 rendent bien compte de ces liens régionaux (Revue Historique de l'Océan Indien, Tsingy, ouvrages collectifs, responsabilité de numéros de revues internationales comme Outre-Mers).

Durant le dernier contrat quadriennal, l'EA s'est attachée à élargir ses horizons : vers l'Afrique du Sud, le Mozambique, l'Inde (plus précisément l'Université de Pondichéry), le Sri Lanka et la Chine. Les relations se sont véritablement concrétisées avec Pondichéry. En revanche, l'EA ne semble pas encore avoir suffisamment profité des médiations de l'Institut Français d'Afrique du Sud, IFAS et de l'Institut Français de Recherches en Afrique, IFRA, dans son ouverture à l'Afrique Australe et Orientale, alors que l'équipe compte des chercheurs travaillant sur l'Afrique Australe et que les îles, au cœur des travaux de la plupart des membres de l'équipe, s'intègrent dans des espaces plus vastes (Southern Africa Development Community, SADC, Indian Ocean Rim, Association for Regional Cooperation). Des chercheurs de l'EA sont également insérés dans des réseaux nationaux, ainsi GEOMER de l'Institut universitaire européen de la mer à Brest. L'expertise de l'EA est sollicitée pour des questions touchant les départements d'Outre-Mer, dans différents domaines, comme la stratégie de la recherche en SHS ou la santé.

L'EA est représentée dans des comités internationaux : Commission on Islands de l'International Geographic Union, Comité des sciences historiques, Commission des historiens de l'Océan Indien.

L'EA apparaît comme une équipe dynamique, même si elle est desservie par l'isolement. Cet éloignement explique partiellement le nombre limité de doctorants, constitués en partie de personnes en activité dont on se demande si elles continueront dans la recherche, à moins d'être chargées de cours à l'Université.

Certes les forces de l'EA 12 sont limitées, mais il est souhaitable pour son rayonnement et vu le tropisme indianocéanique des pays de la SADC qu'elle soit mieux en relation avec des équipes nationales ou internationales travaillant sur l'Afrique Orientale et Australe, tout en gardant son rôle d'impulsion dans les îles.

Appréciation sur l'interaction avec l'environnement social, économique et culturel

L'OIES a développé un grand nombre d'actions et de partenariats avec ses environnements institutionnel, politique, économique et culturel. Les échanges et collaborations avec les organismes cités dans le rapport (p. 4 et 5) constituent sans aucun doute l'un des véritables points forts de l'équipe. Un travail important a été réalisé et permet notamment de contrebalancer le relatif isolement scientifique de l'équipe à la Réunion.

La liste des organismes qui collaborent avec l'OIES est tout à fait intéressante (tant par le nombre que par la qualité des collaborations) et met en avant, sur plusieurs dossiers et domaines, le rôle et les capacités d'expertise de l'équipe. On regrettera néanmoins que la présentation de ces actions n'ait pas été hiérarchisée de manière à mieux pouvoir évaluer l'importance des travaux et échanges.

Les collaborations régionales (Conseil régional et les autres collectivités territoriales, le Parc naturel, le Rectorat, les associations), nationales (Terres australes et antarctiques françaises, CIRAD, INSEE), ou internationales (chaire UNESCO), pour ne citer que ces exemples, gagneraient à être davantage détaillées, notamment en décrivant les types de collaborations ou les volumes de financements.

La très riche palette des collaborations et l'ouverture vers les médias, notamment, contribuent indéniablement à la reconnaissance de travaux de l'équipe OIES.

Appréciation sur l'organisation et la vie de l'unité

L'équipe d'accueil OIES comporte dix-huit membres, pour moitié historiens et géographes, dont 4 HDR en histoire et 3 en géographie. Désormais dotée de statuts, elle fonctionne de manière démocratique pour l'élaboration des programmes comme l'attribution des subventions. Les doctorants ont exprimé leur satisfaction quant à leur intégration à l'équipe. Le site internet de l'équipe 2 ou CRESOI est tenu à jour et contribue au lien entre les membres et avec les doctorants, en même temps qu'il assure la visibilité des activités. Les intéressés insistent sur



leur cohésion, dans un environnement universitaire où ce n'est pas la règle. Soumise à de fortes pressions extérieures, notamment avec la redistribution de postes au sein de l'Université, l'équipe a une conscience très vive que son existence et son efficacité dépendent de sa capacité à favoriser la synergie des efforts. De fait le bilan, de la production écrite, des interventions sur un vaste espace géographique (malgré les coûts des déplacements aériens), des échanges bilatéraux et des participations à des colloques, est considérable. Il suppose en amont une mobilisation de tous les membres qui, à de rares exceptions près (cf. la liste des publications), jouent le jeu de la coopération.

L'équipe a su nouer des relations avec les collectivités, non sans mal à cause du contexte local. Elle a pu trouver de cette manière les financements extérieurs nécessaires à ses activités.

L'implication collective de l'équipe fait d'autant plus regretter le décalage existant entre les demandes multiples auxquelles l'équipe doit répondre et les conditions dans lesquelles elle travaille : petit nombre de postes, sans compensation des départs récents, contribution financière modeste de l'Université. Le potentiel de chercheurs n'est pas en rapport avec l'étendue des besoins exprimés et des services rendus à La Réunion, à l'échelle du sud-ouest de l'Océan Indien, voire au-delà.

La faiblesse des financements d'État oblige à investir beaucoup d'énergie dans la quête de subventions auprès de collectivités locales et d'organismes régionaux. Une trop grande dépendance vis à vis de bailleurs de fonds ayant une autre logique peut, à moyen terme, peser sur l'indépendance des chercheurs dans l'élaboration de leurs programmes.

On peut imaginer, pour renforcer la cohérence de l'équipe, le développement du site Internet commun à tous les chercheurs de l'OIES. Ce site est ouvert depuis la fin de l'année 2013.

Pour le volet historique, la concertation peut sans doute être encore améliorée afin d'aboutir à une élucidation des objectifs poursuivis par les revues (Tsingy, Revue Historique de l'Océan Indien) et une meilleure articulation des projets menés au sein de l'Association des Historiens de l'Océan Indien avec les programmes de recherche de l'OIES.

L'abondance des sollicitations, preuve de la reconnaissance acquise, si elle n'est pas accompagnée de moyens matériels, financiers et humains (en cartographie par exemple), comporte à terme le risque de favoriser le découragement et le repli individuel des chercheurs les plus investis.

Appréciation sur l'implication dans la formation par la recherche

Les rencontres du comité d'experts avec la direction de l'ED d'abord, avec un groupe de 4 doctorants ensuite l'amènent à formuler un avis globalement positif sur l'implication de l'EA OIES dans la formation par la recherche. Dans le même registre les articulations entre recherche et masters sont apparues assez claires.

En ce qui concerne la formation doctorale, à savoir l'ED 541 Sciences Humaines et Sociales, les synergies OIES/ED paraissent assez fortes. Deux aspects semblent particulièrement importants : l'amélioration conjointe de l'encadrement et du suivi des doctorants, les dynamiques de rapprochement entre historiens et géographes que favorise l'interface OIES/ED.

L'équipe a fait soutenir 26 doctorants de 2010 à 2013, 11 en géographie, 15 en histoire. Il est intéressant de remarquer que les sujets ne portent pas seulement sur la Réunion, mais aussi sur les Comores, Maurice, Madagascar, et même le Viet Nam, le Sénégal et l'Océanie. Le suivi des doctorants, s'il ne semble pas faire l'objet de comités de thèse individuels, s'effectue dans le cadre de séminaires conjoints et de comités semestriels de suivi de groupes de doctorants. Au sein de l'OIES, le taux d'encadrement moyen des doctorants est de 4 par personnel HDR. L'équipe et l'École Doctorale ont travaillé conjointement à l'organisation d'un recrutement plus sélectif des doctorants et au contrôle de la durée des thèses, tâche d'autant plus difficile que beaucoup travaillent, en particulier dans l'enseignement : la moyenne a été abaissée à un peu plus de 4 ans, délai à partir duquel est exigé un dossier de motivation. L'ED propose 300 heures de formation (modules transversaux) sur 3 ans et organise des Doctoriales bi-annuelles. Il n'y a pas de modules obligatoires, mais les doctorants doivent valider 60 ECTS de modules en plus des 60 ECTS de la soutenance. L'ensemble est donc apparu comme structuré et efficace, même si la question du devenir des doctorants reste posée.

Au niveau master, des enseignants-chercheurs d'OIES sont responsables de trois formations :

* Master recherche mention Océan Indien, spécialité géographie, avec deux parcours ("Territoires: aménagement et développement" ; "Iles et sociétés du Sud-ouest de l'océan Indien")

* Master recherche mention Océan Indien, spécialité histoire, avec deux parcours (“Histoire, politique, pouvoirs” ; “Histoire et patrimoines”)

* Master professionnel “Tourisme, Patrimoines, Territoires”, qui associe géographes et historiens de l’EA OIES dans l’élaboration et le fonctionnement des enseignements.

Il est souhaitable que l’intégration histoire/géographie se poursuive.

Appréciation sur la stratégie et le projet à cinq ans

Le projet à cinq ans s’insère dans une stratégie clairement revendiquée de « renouvellement » et de « nouveau », c’est-à-dire à la fois dans une logique de continuité et d’évolution des objets et méthodes de recherche. Il est aussi inséparable de la logique fédérative de l’OSOI (Observatoire des Sociétés de l’Océan Indien), qui ouvrira et « institutionnalisera » pour les historiens et géographes de l’OIES des liens avec de nouveaux horizons disciplinaires.

Le projet OIES affiche pour le contrat 2015-2019 (cf. dossier projet p. 13) trois priorités :

- fédérer davantage nos recherches autour de deux axes,
- conforter la valorisation des recherches et les interactions avec l’environnement,
- renforcer les liens recherches/formations ».

Le nouveau projet est ainsi marqué par les principales caractéristiques suivantes :

- l’affichage de deux axes, au lieu de trois dans le précédent contrat. Le premier axe, présenté comme « le plus visible, le plus lisible » (p. 14) est intitulé « Tourismes, Patrimoines, Territoires ». Le deuxième porte sur « Pouvoirs : espaces et sociétés ». Ce resserrement, dont le principe émane des recommandations de l’AERES en 2009, a suscité au cours de la visite des débats nourris. N’y a-t-il pas des risques de dilution dans des thématiques trop larges ? Cette éventualité a été anticipée par l’affichage d’un objet d’études central pour chaque axe : « les enjeux de la politique touristique de La Réunion dans l’océan Indien » pour le premier, « la Commission de l’Océan Indien dans le renouveau de l’Indianocéanie » pour le second.

Le comité d’experts pose la question de l’opportunité de la disparition de l’affichage de l’insularité comme objet d’étude, qui était présent dans l’axe 2 « Insularité, développement » du contrat 2008-2013

- une affirmation de l’objet « indianocéanité ». Ce concept a été largement discuté avec le comité d’experts, et défendu avec ardeur par les porteurs et membres du projet, montrant à la fois son intérêt potentiel, et une nécessité absolue pour les historiens et géographes, ensemble, de le travailler dans le prochain contrat.

Il se pose en particulier la question de l’échelle de l’espace géographique concerné. Le comité d’experts, sans contester, bien au contraire, l’intérêt de cette approche, n’est pas parvenu à se faire une idée précise de l’articulation entre un espace indianocéanique très centré sur les îles et une conception plus large, intégrant peu ou prou les littoraux continentaux africains et asiatiques. Il se pose en même temps la question de la faisabilité et de l’ancrage institutionnel de ce projet ambitieux et intéressant.

4 • Déroulement de la visite

Date de la visite

Début : Jeudi 13 février 2014 à 12h 30 (heure locale)

Fin : Jeudi 13 février 2014 à 19h 30 (heure locale)

Lieux de la visite

Institution : Université de la Réunion, Faculté des Lettres

Adresse : 15 Avenue René Cassin BP 7151 97744 Saint Denis

Deuxième site éventuel (visioconférence avec la Réunion)

Institution : AERES

Adresse : 20 rue Vivienne Paris

Déroulement ou programme de visite

Cette visite s'est faite en visioconférence entre les quatre experts, installés à Paris, d'une part, le délégué AERES, le président du comité d'experts et les partenaires réunionnais, installés à l'Université de la Réunion.

Les heures indiquées ci-dessous sont celles de la Réunion (Paris + 3h)

12h00-12h45 : réunion à huis clos du comité d'experts pour l'harmonisation et la préparation de la visite

12h45-13h15 : entretien avec le représentant de la tutelle

13h15-13h30 : entretien avec le directeur de l'École Doctorale

13h30-15h00 : bilan de l'unité

15h00-15h45 : réunion en tête à tête avec les doctorants

15h45-17h00 : présentation du projet

17h00-18h30 : Réunion à huis clos des experts

Brève rencontre finale avec le directeur pour vérifier les données statistiques du rapport

Points particuliers à mentionner

Tout s'est passé comme prévu, avec un excellent accueil de l'équipe et de l'Université de la Réunion. Le comité d'experts a particulièrement apprécié les nombreuses prises de parole des collègues, ce qui révèle indubitablement l'émergence d'une vie scientifique collective.

Les conditions techniques de la visioconférence ont été globalement satisfaisantes, même si la qualité du son a pu être, ponctuellement, déficiente, rendant plus difficiles certains moments de la discussion entre Paris et Saint Denis de la Réunion.

Il est quand même utile de rappeler qu'une visioconférence ne permet pas, de la part des experts restés à Paris, un contact tout à fait complet avec les réalités du terrain.



5 • Observations générales des tutelles

S2PUR150008754 - OCEAN INDIEN : ESPACES ET SOCIETES - 9740478B

Le 28 avril 2014

UNITE DE RECHERCHES
OCEAN INDIEN : ESPACES ET SOCIETES

UNIVERSITE DE LA REUNION

A Monsieur FRANCOIS BART,
Président du Comité d'experts AERES

Monsieur,

Nous avons lu le rapport de l'AERES avec une grande satisfaction.

Nous sommes très reconnaissants aux membres du comité d'experts d'avoir mis en évidence le travail de structuration accompli et le bon fonctionnement de l'unité, souligné la qualité de notre production scientifique, apprécié le dynamisme de notre rayonnement à l'international et montré les fortes interactions avec l'environnement social, économique, culturel...et une reconnaissance des travaux de l'OIES. Nous avons reçu avec la même satisfaction les lignes sur notre implication dans la formation par la recherche (Masters-Doctorat) et notre place au sein de l'Ecole Doctorale.

L'expertise nous paraît très juste dans ses recommandations et préconisations. Nous apprécions les lignes consacrées aux financements de nos projets de recherches. Nous partageons l'avis du comité d'experts : notre ambitieuse politique scientifique sur l'espace indianocéanique exige d'approfondir le travail engagé par les historiens et les géographes. Nous conduisons actuellement deux programmes de recherches sur l'Indianocéanie (Union Européenne-COI) : l'un porté par Jean Michel Jauze (Patrimoines et Tourismes) l'autre par Yvan Combeau (aspects politiques) qui doivent se concrétiser par deux publications avant fin 2015.

Suivant les recommandations du rapport, nous entendons en effet sur les cinq prochaines années accentuer les travaux réunissant historiens et géographes autour des

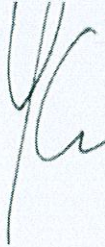
deux axes fixés par l'Unité, conforter notre formation par la recherche et notre participation à l'Ecole Doctorale, intensifier nos collaborations avec d'autres équipes de recherches au sein de l'OSOI et élargir nos collaborations internationales. Il nous paraît aussi essentiel d'encourager les maîtres de conférences à préparer des HDR.

Pour conclure, nous souhaitons souligner combien, comme l'indique le rapport, cette expertise s'est déroulée dans un climat excellent et que nous avons pu échanger sur de nombreux points.


Nous adressons, Monsieur le Président, à tous les membres du comité d'experts nos sincères et respectueuses salutations.

Pour la direction de l'Unité de Recherches OIES

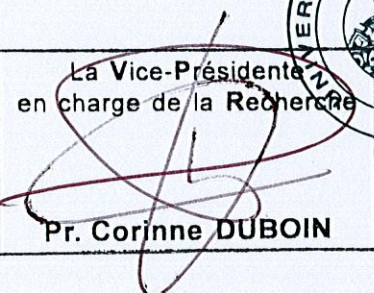
Le Directeur : Yvan Combeau



**Université de la Réunion
Centre Océan Indien
Espaces et Société (OIES)
Le Directeur
Professeur Yvan COMBEAU**



**La Vice-Présidente
en charge de la Recherche**



Pr. Corinne DUBOIN